

Résumant une position rationaliste qui n'est pas la sienne :

"par conséquence rationnelle nécessaire, [on peut] démontrer que ce qui est contenu expressément dans le texte est vrai"

(Leibniz, *Commentatiuncula de iudice controversiarum*, § 33, in *Sämtliche Schriften und Briefe*, Berlin, Akademie-Verlag, série VI, t. 1 – noté : A VI-1, p.552).

"C'est par son origine toute divine, que [notre religion] se distingue de toutes les autres, qui n'en approchent en aucune façon"

(Leibniz, *Nouvelles ouvertures*, 1686, A VI-4, p.688)

"Il appartient donc à la saine raison, en sa qualité d'interprète naturel de Dieu, de juger de l'autorité de tous ceux qui prétendent interpréter la volonté divine avant de les admettre, mais quand ces nouveaux interprètes ont une fois démontré la légitimité de leur titre, c'est à la raison à son tour à subir la loi de la foi. Et c'est ce qu'on peut entendre aisément par la comparaison d'un gouverneur préposé par un souverain à une province ou à une garnison. Ce gouverneur n'admet le successeur qu'on lui envoie qu'après avoir soigneusement examiné sa commission, de peur que l'ennemi ne se glisse sous cette apparence ; mais quand une fois il a reconnu la volonté de son maître, il doit soumettre et lui-même et toute la garnison."

(Leibniz, *Systema theologicum/Examen religionis Christianae*, 1686, A VI-4, p.2362 )

"La preuve des révélations divines est bien difficile sans doute. Le genre humain certes ne serait pas obligé de croire aux paroles d'une fille ou d'un charpentier qui se vanteraient de quelques apparitions."

(Leibniz, in *Textes inédits*, éd. G. Grua, Paris, PUF, 1948, t. 1, p.196)

"Il faut prouver d'abord que nos livres sacrés sont authentiques, et qu'ils sont parvenus jusqu'à nous sans aucune altération substantielle. Or on ne peut y réussir parfaitement, à moins qu'on n'entende à fond les principes de la critique, qu'on ne puisse s'assurer de l'authenticité des manuscrits, qu'on ne connaisse les propriétés des langues, le génie des siècles et la suite des temps. Il faut montrer ensuite que l'auteur de si grandes choses, et auquel se rapportent les livres sacrés, a été envoyé du ciel. C'est ce qu'attestent les oracles, qui l'ont annoncé tant de siècles avant sa naissance, les miracles que ses disciples ont faits en son nom, la sainteté incomparable de sa doctrine, la constance des martyrs et le triomphe de la croix. Mais on ne peut démontrer que toutes ces choses se sont passées comme on les raconte, sans avoir établi solidement toute l'histoire universelle, sacrée et profane [...]."

(Lettre de Leibniz à Huet, 18 octobre 1678, A II-2, p.641)

"Il me semble qu'on doit demeurer d'accord avec l'auteur, que pour être d'une religion, et surtout pour la changer, il faut croire d'en avoir des raisons considérables : car, comme la religion consiste en deux choses, dans la croyance et dans le culte, il est visible qu'on ne saurait rien croire, si on ne pense d'en avoir quelque preuve ou fondement. Il faut avouer donc que nous avons tous besoin de quelque examen, autrement la religion serait arbitraire, et nous n'aurions point d'avantage sur les infidèles et sur les sectes. Mais les raisons de notre persuasion sont de deux sortes : les unes sont explicables, les autres inexplicables. Celles que j'appelle explicables peuvent être proposées aux autres par un raisonnement distinct ; mais les raisons inexplicables consistent uniquement dans notre conscience ou perception, et dans une expérience de sentiment intérieur dans lequel on ne saurait faire entrer les autres, si on ne trouve moyen de leur faire sentir les mêmes choses de la même façon. "

(Lettre de Leibniz à la Duchesse Sophie, pour Paul Pellisson-Fontanier, août 1690, A I-6, p.76)

"J'avoue que les grands prophètes, c'est-à-dire ceux qui nous peuvent apprendre le détail de l'avenir, doivent avoir des grâces surnaturelles. Et il est impossible qu'un esprit borné, quelque pénétrant qu'il soit, y puisse réussir. [...]

Et comme la prophétie est en effet l'histoire de l'avenir, je crois que tout prophète qui nous pourrait donner véritablement celle du siècle qui va bientôt commencer, serait sans doute inspiré de Dieu. Mons. Huet très savant homme qui avait été chargé de l'information de M. le Dauphin, et qui est maintenant l'Évêque d'Avranches, a fait un bel ouvrage pour la religion chrétienne, dont le but est de faire voir que les prophètes du Vieux Testament ont rencontré merveilleusement jusqu'au détail du nouveau, puisque la prophétie du détail est un miracle que le diable même ne saurait imiter. "

(Lettre de Leibniz à Sophie, 16 (23) octobre 1691, A II-2, p.454-455)